

Bulletin du

CERCLE JUIF

Février, 1956

No. 12

Vol. 2

A Ottawa

Le T.R.P. Rodrigue Normandin O.M.I., recteur de l'Université d'Ottawa honoré par la communauté juive

L'Organisation Bnai Brith d'Ottawa a conféré, le 18 janvier le titre d'homme de l'année au T.R.P. Rodrigue Normandin o.m.i., recteur de l'Université d'Ottawa. Au cours d'une impressionnante cérémonie tenue au Centre communautaire juif d'Ottawa, les autorités civiles et religieuses de la capitale fédérale ont assisté à la remise du titre au R.P. Recteur.

Le président de la cérémonie Me. J.-C. Horwitz c.r. a tout d'abord décrit les buts de l'organisation Bnai Brith: l'entraide et la bienfaisance. Tous les membres de cette association recherchent la fraternité universelle par tous les moyens. Prenant tour à tour la parole MM. Ralph Berke, président local de l'organisation A.-H. Lieff, président de la communauté juive d'Ottawa, le Dr. A.-L. Richard, recteur de la Faculté de Médecine le R.P. G.-E. Cousineau o.m.i., directeur du Collège St. Patrick, le Dr. J.-A. Gibson, directeur-adjoint du Carlton College, ont tous loué les grandes qualités du Père Normandin et ont fait ressortir la grande signification de l'hommage rendu par les juifs d'Ottawa au Recteur de l'Université. C'est au Rabbim Simon S. Eckstein qu'échut l'agréable tâche de présenter le recipient. Il a souligné les qualités d'homme, de grand universitaire et de théologien du Père Normandin "A L'homme qu'il est, dit le Rabbim en terminant, nous souhaitons de grandir comme l'Université qu'il dirige."

Il nous est agréable de signaler que notre Cercle fut représenté à cette grande cérémonie. Notre secrétaire s'est, en effet, déclaré heureux, devant l'assistance de constater que les relations entre les canadiens français et les juifs se multiplient partout dans le pays.

La soirée s'est terminée par l'importante allocution du T.R.P. Normandin dont nous reproduisons de larges extraits:

Le geste que l'Ottawa Lodge du B'nai B'rith vient de poser en m'attribuant le Citizenship Award de 1956 me réjouit et m'honore grandement. Il me réjouit et m'honore d'autant plus que mes collaborateurs et mes amis en ont éprouvé une bien vive satisfaction. Nombreux en effet furent les témoignages spontanés de félicitations que j'ai reçus. C'est dire que l'honneur qui m'est fait a une valeur très significative et une portée très étendue, puisqu'il n'atteint pas seulement ma personne, mais aussi les réalités que je représente à titre de Recteur de l'Université d'Ottawa.

Cette distinction m'apparaît sous un jour particulier: je la considère comme une preuve manifeste de l'esprit de compréhension et un témoignage non équivoque de la bonne volonté qui existe au sein de la capitale du Canada entre les divers groupements ethniques et religieux qui la composent.

Voilà, me direz-vous, un phénomène assez ordinaire et normal;

(A suivre en page 4)



Le Rabbim Eckstein, MM. Horwitz et Berke présentant le titre d'homme de l'année au R. P. Normandin

LA CHRONIQUE PARISIENNE

de notre correspondant particulier

Etienne Milhaud

Le mois écoulé a vu, sur le plan artistique, la naissance d'un opéra juif, au demeurant médiocre, le "Moïshe" de Michel-Maurice Lévy et la reprise de la belle pièce d'Albert Cohen "Ezechiel" sur la scène d'un théâtre d'avant-garde parisien. A propos de cette dernière pièce, on se souviendra que lors de sa création à la Comédie Française, en 1937 si mes souvenirs sont exacts, elle n'avait eu que deux ou trois représentations. Non que ce fut un four. Bien au contraire, ce fut un triomphe. La comédie qui oppose un savetier et un banquier juifs discutant de la signification de l'éthique mosaïque est si passionnée, d'une verve si truculente, elle dénonce avec tant d'allègre férocité les défauts des juifs et ceux des gentils que tous les soirs, les spectateurs de la Comédie Française, juifs judaïsants et camelots du roi antisémites en venaient aux mains au grand dam des brocards et des fauteuils de la maison de Molière. Je ne pense pas que les spectateurs de 1956 en viendront à ces extrémités. On est d'ailleurs saisi d'un certain malaise devant ces remi-

niscences d'avant-guerre, d'avant l'apocalypse... Je ne connais que W. Rabi qui ait su trouver dans ses drames: "Judas," "Varsovie," un langage qui traduise nos griefs et nos réticences, notre rancœur et nos espoirs de survivants...

Le Judaïsme Polonais

Reçu un volumineux album iconographique. Sous le titre de "Mille ans de vie juive en Pologne," M. Borwicz à qui nous devons des témoignages bouleversants parus dans l'édition française après la libération, dont les pathétiques "Ecrits des condamnés à mort sous l'occupation allemande," tente d'évoquer par le document, la gravure, la photo, ce qui fut le plus beau fleuron de la diaspora, avant-guerre.

Après l'engloutissement des communautés de Russie à la suite de la révolution d'octobre, ce fut le judaïsme polonais qui devint à la fois le "réservoir" quantitatif et "l'Alma-Mater" intellectuelle du judaïsme mondial. Ces deux aspects sont soulignés dans l'album de M. Borwicz par de saisissants documents photographiques, Pologne, comment vivaient les Ce qu'étaient les masses juives les humbles et les riches, dans le village, le "shtetl," et les cités; les petits métiers et les grandes affaires, la vie politique, la vie religieuse, le folklore haut en couleur et la misère grise des faubourgs ouvriers; tout ceci nous le voyons en des instantanés qui semblent des "flashes d'outre-tombe." Tout ce monde qui est d'hier, où nous avions amis ou parents, monde familial même à ceux d'entre nous qui, de souche française ou orientale, ne le connaissaient que du dehors, ne sera désormais qu'un chapitre du long et monotone martyrologue d'un peuple. Regrettons cependant que la réalisation matérielle de cet ouvrage ne soit pas à la hauteur de son émouvant contenu. Une mise en page à la diable, des "mastics" et de regrettables fautes d'impression sans

(A suivre en page 3)

Ce bulletin est publié tous les mois par:
LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal
 Tel.: BELair 8621 (local 295)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Président:

M. H. MYERSON

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

N. KATTAN

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa."

Editorial

FAUT-IL REPENSER LA FRATERNITE ?

Comme chaque année, nous célébrons à la fin de ce mois, partout au Canada, la Semaine de la Fraternité. Pour un groupe comme le nôtre, choisir une semaine parmi les autres pour affirmer nos sentiments fraternels peut sembler futile: la raison d'être du Cercle Juif n'est-elle pas, en effet, l'affirmation quotidienne de la Fraternité? Loin de nous, pourtant, l'idée de minimiser l'importance indiscutable de cette semaine et nous nous empressons d'adresser nos remerciements et nos éloges ainsi que nos vœux les plus chaleureux au Conseil Canadien des Chrétiens et des Juifs. Pour nous ce sera l'occasion de faire le bilan de notre travail et de nos activités.

Le Cercle Juif connaît un grand épanouissement. Cela est dû, en grande partie, à l'effort collectif de tous ceux qui travaillent sans relâche pour assurer son succès. L'appui des canadiens français, leur amitié et leur sympathie agissante nous encouragent et nous guident. Le Cercle Juif grandit pour d'autres raisons aussi: il représente, en quelque sorte, une nécessité: c'est un lieu de rencontre quasi unique pour deux communautés qui n'ont rien à perdre et tout à gagner en se rapprochant et en resserrant et multipliant des liens intimes et amicaux. Il serait pourtant salutaire, de quitter le champ de notre propre activité qui ne peut nous inspirer que confiance et optimisme pour jeter un coup d'oeil sur le vaste monde. Nous nous rendons vite compte que les motifs de pessimisme et de doute sont nombreux. La haine prédomine beaucoup plus que l'amour. Les persécutions religieuses dans les pays communistes persistent. La régimentation hallucinante des esprits de 600 millions de chinois va bon train. La moitié de l'humanité ne reconnaît plus la loi de l'amour. Ce qui est triste, c'est que l'autre moitié se contente très souvent de reconnaître cette loi pour la mieux violer.

Face à tant de menaces, face à une réalité aussi effrayante que laide, tous nos efforts peuvent nous sembler dérisoires. Bien sûr, nous pouvons dire avec fierté, que notre pays représente l'un des bastions de la démocratie. Nous pouvons être heureux de jouir des libertés individuelles et d'être à l'abri des totalitarismes. Mais dans nos coeurs combien de petites haines et de grands préjugés cachés, inavoués, camouflés ne subsistent-ils pas? Il peut y avoir un danger de choisir une semaine par année pour prononcer les plus beaux discours, pour exprimer notre bonne volonté et pour réitérer et affirmer les sentiments d'amour et de fraternité qui nous animent. Cela peut nous donner une bonne conscience, à peu de frais, et nous dispenser d'agir, d'agir sur nous-mêmes pour commencer. Et nous finirons par faire de la Fraternité, comme nous l'avons fait de tant d'autres choses, un mythe qui suit un rite bien établi et dont le contact avec la réalité devient de plus en plus ténu. Et tout se dégradera dans les belles phrases sans signification réelle et sans emprise sur notre vie quotidienne. Je risque de paraître trop pessimiste. Je suis pourtant convaincu qu'il est bon, voire important, parfois de mesurer nos forces et notre action pour nous rendre compte avec lucidité et avec un profonde humilité que le chemin à parcourir est encore très long et très ardu.

De tout temps, la haine a semblé s'installer dans le coeur des hommes plus facilement que l'amour et il a toujours été plus difficile de la déloger. On est presque tenté de croire que la haine est plus efficace que l'amour. Ce qui peut nous rassurer c'est que les forces de l'amour si discrètes parfois, souvent invis-

LES LIVRES

CAPTAIN DREYFUS

par **Nicolas Halasz**
Simon & Shuster New York

par **SAUL HAYES**
Directeur Exécutif du Congrès Canadien Juif

M. Nicolas Halasz décrit son livre "Captain Dreyfus" comme l'histoire d'un hystérie collective. On peut y ajouter, en sous-titre "Une Etude sur la Perfidie." Les péripéties de cette lutte nous inspirent des réflexions tristes sur la civilisation humaine et rend en même temps hommage à la quête d'un homme pour la justice. Cette histoire, même si elle a été racontée très souvent, ne perd rien de son intérêt à cause du drame qu'elle dépeint et du miroir de la vie française au début de ce siècle qu'elle dévoile.

Léon Blum a, une fois, remarqué que l'Affaire Dreyfus serait incompréhensible si on ne se rappelait pas qu'elle eut lieu huit ans après le coup-d'état manqué de Boulanger qui plongea la France dans le désordre et la tumulte. Au fait, le grand éclat de Boulanger serait incompréhensible si on n'évoque pas la regrettable opérette exécutée par les généraux français en 1870-71. Ces mêmes faits s'expliquent par une longue chaîne d'événements qui vont de Napoléon 1er à la chute de Napoléon III. En bref, la France n'a jamais été prête pour sa violente Révolution de 1789. L'esprit des masses françaises n'a pas eu le temps de s'élargir petit à petit et cette révolution s'est attaquée trop fortement aux intérêts bien établis. On peut dire, entre parenthèses, que Vichy n'a été possible qu'à cause de la même mentalité qui a permis à l'opinion anti-dreyfusarde de s'étendre et qui fut l'héritage laissé aux foules en 1941.

Ce livre mérite l'étude — je dis bien l'étude et non seulement la lecture — car il s'agit là d'un traité sur la haute politique et sur la défense des intérêts particuliers. Les acteurs des principaux rôles n'étaient pas des personnages mais plutôt des institutions: l'armée, la presse, les intellectuels et la masse. Les visages émergent parce qu'ils sont enluminés par un arrière-plan d'espérance, de jalousies, de craintes, d'aspirations et des antagonismes des institutions qu'ils représentent et dont ils n'étaient que les simulacres symboliques.

Quelques-uns des personnages de cette histoire pourtant présentent un certain intérêt. Dreyfus, lui-même assez antipathique et

très conservateur dont on a dit qu'eut-il été un membre de la Cour Martiale, il se serait, pour la gloire de l'Armée, condamné lui-même et eut été le dernier à joindre les rangs des dreyfusards. On peut dire qu'il n'a rien compris à l'affaire. Clémenceau qui, pendant longtemps, a eu des doutes quant à la culpabilité ou l'innocence de Dreyfus fut consterné non par sa condamnation mais par un procès dans lequel la loi n'a pas été toujours respectée; le Major (plus tard Colonel) Picquart qui détestait intensément Dreyfus mais qui joua un rôle primordial pour le sauver, il croyait en la justice absolue et était convaincu que l'épreuve suprême de la citoyenneté était la volonté de se sacrifier pour qu'un autre puisse vivre; le Major Henri dont le rôle infâme place dans les rangs des Iago de la fiction et dont la récompense était le suicide; le comte Esterhazy, un personnage complexe, une vraie canaille mais dont les motifs demeurent encore entourés de mystère. Le marquis, au nom bizarre de Paty du Clam dont l'infamie est devenue classique; Bertillon dont la renommée de criminologiste n'a pas empêché la stupidité dans le rôle du prétendu expert; le général Mercier, un opportuniste et un hypocrite; Emile Zola, dont le "J'accuse" a fait éclater les nouveaux efforts qui ont réussi finalement à prouver l'innocence de Dreyfus. Une longue liste d'autres noms figure à chaque page de ce chapitre d'histoire nous rappelant la lutte entre une presse libre et une presse qui ne s'est pas gênée de mentir, l'armée et son besoin d'agents provocateurs et de boucs émissaires, l'antisémitisme et son utilisation comme arme politique pour empêcher l'émancipation de la France, les intérêts particuliers opposés au bien-être du peuple, le peuple déchiré sur lui-même. Si on essaie de déceler la signification réelle de l'Affaire on trouve que l'armée a choisi l'antisémitisme qui était, d'ailleurs, répandu avant l'affaire Dreyfus, comme réponse aux critiques et aux rumeurs de trahison qui circulaient à l'époque, cette trahison qui était la conséquence directe de la défaite. L'état-major de l'armée française avait hautement besoin d'une opération chirurgicale pour enlever "le mal."

Il existe des aspects de l'affaire Dreyfus qui effraieraient tous ceux que croient en ce que représentent les mots d'ordre de la France moderne: Liberté, Egalité, Fraternité. Ces mots n'ont jamais

(A suivre en page 4)

bles, sont les seules à donner la vraie mesure de la grandeur de l'homme. Elles sont invincibles, car elles sont la seule source vive dans laquelle chaque individu puise sa part de bonheur.

LE THEATRE

NEMO

Le Théâtre du Nouveau Monde nous a donné l'habitude des bons spectacles. Sa dernière production



GUY HOFFMAN

"Némo" ne nous a nullement déçus. L'auteur de la pièce est Alexandre Rivemale dont le T. N.M. a présenté une autre pièce "Azouk," l'année dernière.

Dans "Némo," Rivemale se départit très souvent de la fantaisie et du comique directs. Des touches psychologiques, philosophiques même, émaillent son texte. L'entreprise semble beaucoup trop ambitieuse et on est en droit de se demander si elle est vraiment réussie. Nous pouvons reprocher à l'auteur le manque d'unité de ton qui nuit beaucoup à sa pièce. On saute de la fantaisie poétique au burlesque le plus poussé, du

LA CORDE

Une nouvelle troupe, le Théâtre Populaire de Montréal nous a présenté, au Monument National, "La Corde" tiré du film célèbre de Hitchcock: *The Rope*.

Il ne s'agit pas là d'une pièce policière ordinaire. Le crime n'est plus ici une sorte de jeu de l'esprit, une devinette dont on s'amuse à démêler les ficelles. Le crime est commis devant nos yeux dès le début et nous assistons à un essai de justification de l'acte gratuit gidien. Le tout est profondément sordide et laisse une impression pénible, presque étouffante, ce qui ne manque pas de créer une atmosphère malsaine.

Roger Garceau est excellent dans le rôle du criminel et Jean-Pierre Masson interprète son rôle de philosophe-détective avec une grande maîtrise.



DENYSE SAINT-PIERRE



ALEXANDRE RIVEMALE

sarcasme à une intensité d'émotion poignante et dramatique.

M. Rivemale a tenté de libérer les héros devenus quasi légendaires, du célèbre roman de Jules Verne "Vingt Mille lieues sous la mer." Némo, revenu sur terre, séduit par l'amour d'une midinette se sent tout dépaysé dans un foyer bourgeois et prosaïque. Le héros n'est pas fait ni pour la vie quotidienne ni pour l'amour d'une femme. Dans le fond le sujet est dramatique. Le tort de Rivemale c'est de ne pas avoir choisi tout simplement une franche comédie dont le fond soit tragique comme dans toutes les grandes comédies.

Si nous faisons des réserves quant à la pièce, nous n'avons que des éloges à adresser à Jean Gascon metteur-en-scène et interprète du rôle de Némo. Denyse Saint-Pierre était bonne, surtout au dernier acte. Jean-Louis Roux s'est bien acquitté d'un rôle sans grand intérêt et Guy Hoffman a fait une excellente composition d'Aronax.

LA SEMAINE DE LA FRATERNITE

La Semaine de la Fraternité aura lieu cette année entre le 19 et le 26 février.

A cette occasion, le T.H. Louis Saint-Laurent, le Premier Ministre du Canada adresse à tous les canadiens le message suivant:

"Il m'est très agréable de participer à la Semaine de Fraternité et d'accepter la présidence honoraire du Conseil canadien des Chrétiens et des Juifs.

Nul doute que les Canadiens constituent un peuple privilégié sous bien des rapports. En plus des immenses richesses naturelles de notre pays, nous avons raison d'être fiers du bien précieux que constitue pour le Canada une population aux origines variées. Ce capital à la fois matériel et humain, forme les assises de la nation canadienne. Notre avenir sera assuré dans la mesure où nous saurons vivre et travailler ensemble comme citoyens de ce merveilleux pays, indépendamment de nos affiliations sociales, religieuses ou autres, et collaborer à l'édification d'un Canada fort et uni qui restera longtemps un bastion des droits de l'individu.

Qu'il me soit permis d'inviter tous mes compatriotes canadiens à observer la Semaine de Fraternité et à se faire un idéal de son objectif."

De son côté l'honorable Hugues Lapointe Ministre des Affaires des Anciens Combattants et Ministre des Postes déclare notamment:

"La Semaine de la Fraternité peut contribuer beaucoup, au Canada, à promouvoir la sympathie et la bienveillance entre différents groupes de citoyens, quelles que soient leur langue, leur religion, leurs idées politiques. L'exemple de la fraternité canadienne devrait avoir une influence heureuse sur les autres peuples."

L'Honorable Juge G. Edouard Rinfret, l'un des deux présidents de la Semaine de la Fraternité (l'autre étant M. John McHale de London, Ontario) publie un message dans lequel il souligne l'importance de cette Semaine:

"Certains pourraient se demander pourquoi, dans un pays libre comme le Canada, il devient opportun de réserver une semaine spéciale à l'examen et à l'étude des relations humaines et communautaires. Le fait est que nous sommes encore loin d'être à l'abri des suites néfastes de préjugés toujours en conflits et de tensions qui, même si elles n'éclatent pas ouvertement, n'en sont pas moins une menace sourde et constante à notre mode de vie nationale. Il est du devoir de chacun de s'efforcer à enrayer ces tendances néfastes, en repérant les facteurs qui en sont responsables et en élaborant les correctifs et les redresse-

ments qui s'imposent. Le Conseil Canadien de Chrétiens et Juifs s'est voué à cette tâche."

A cette occasion, le Cercle Juif organise, en coopération avec le Conseil de Musique Juive et l'Association de la Jeunesse Juive un festival de chants et danses folkloriques dans lequel participeront: Les Folkloristes du Québec, Haddassah Choir, Hillel Choir, Temple Emmanuel Choir, Workmen's Circle Choir, et le Student's Zionist Organisation Dance Group.

D'autre part, notre secrétaire participera à un programme radiophonique que le poste CKAC consacrera à la Semaine de la Fraternité.

Chronique Parisienne

(Suite de la page 1)

parler d'une syntaxe parfois défaillante dans l'une au moins des six langues d'accompagnement des photos; tout ceci devrait être corrigé lors d'une nouvelle édition. Ce mémorial du judaïsme polonais est édité par le Centre Historique de l'Association des Juifs Polonais en France, 47 rue de Chabrol, Paris 10ème.

La Presse Juive en France

L'un des points noirs qui obscurcit le ciel de la communauté juive de France est la carence de sa presse. Pour une communauté de 300.000 âmes, la première du vieux continent, à l'exception de celle de Grande-Bretagne — nous ne disposons même pas d'un hebdomadaire, alors que les juifs d'Allemagne, des Pays-Bas, voire d'Italie en ont un. Notre plus fort tirage — un bimensuel sioniste — n'atteint pas 10.000 exemplaires, chiffre officiel de la circulation de l'hebdomadaire hollandais Nieuw Israelitisch Weekblad (pour une communauté de 25.000 âmes). Un remède à cette carence serait de regrouper les énergies et les capitaux, actuellement dispersés en une dizaine de périodiques, à peu près illisibles, émanant de divers groupuscules para-politiques.

Le manque d'un organe de presse sérieux est probablement le principal obstacle au maintien de la cohésion communautaire et à son développement harmonieux. L'absence d'une "clientèle" de lecteurs juifs bien délimitée décourage les jeunes talents — et les talents confirmés. Mon ami Govy, ancien "kibbutznik" et compagnon des groupements juifs de résistance sous l'occupation, qui vient de recevoir l'éclatante consécration littéraire du Renaudot 1955, me l'avouait récemment sans ambages. Un club du livre et des collections juives projetés par de grands éditeurs parisiens n'ont pas vu le jour pour les mêmes et décourageantes raisons.

CORRESPONDANCE

LE COURAGE D'ÊTRE JUIF

Monsieur,

Permettez-moi de vous parler du "courage d'être ce qu'on est." C'est un sujet qui me semble particulièrement important pour nous à l'heure actuelle.

Il y a une semaine à peu près, un article est paru dans *Time Magazine* racontant l'histoire de mon célèbre cousin Martin Buber. Voilà un homme qui depuis sa prime jeunesse, avait le courage d'être lui-même.

Je le compare aux autres Juifs que j'ai connus dans divers pays d'Europe. J'ai habité l'Autriche et la Pologne avant de venir en 1938 au Canada. Et j'ai visité, à plusieurs reprises, d'autres pays du vieux continent comme la France, l'Italie et la Suisse.

L'observation à laquelle je me suis 'heurtée' plus d'une fois c'est que dans chaque pays il n'y ait qu'un petit nombre de Juifs intelligents — artistes ou gens professionnels — qui ont le courage d'être juifs !

En Pologne, ils étaient patriotes polonais. Il est naturellement désirable d'être patriote du pays où l'on est né et où l'on a habité toute sa vie. Mais — pourquoi s'efforcer de cacher — en même temps — le fait qu'on est juif ? N'oubliez pas que je ne parle pas de la communauté juive en général, des *Chassidim* de la Pologne, mais des intellectuels dont un nombre étaient juifs ou d'origine juive.

En Autriche, la plupart de nos esprits les plus lucides étaient cosmopolites ou représentaient des idées sociales qui allaient à l'encontre de l'idéal juif sioniste. Être Juif, selon eux était un accident de naissance.

Je ne parlerai pas ici des Juifs allemands. Leur amour pour l'Allemagne leur a coûté trop cher.

Parmi les pays que j'ai connus, au cours de ma vie, il me semble que le Canada est le seul pays où les Juifs ont l'occasion de vivre sous leur vraie identité, pour ainsi dire, et où ils profitent de cette occasion.

Il se peut que le terrain, ici, soit propice à cause du développement historique du pays. Le Canada, et surtout le Canada français, contrairement à la politique bien connue de son voisin puissant du Sud, n'est pas en faveur d'une assimilation complète des minorités.

Il se peut aussi que le Gouvernement du Canada soit plus sincèrement démocratique que ceux des pays du Vieux Monde que je viens de mentionner.

Mais quelle est la voie qui conduit vers l'achèvement de cette destinée? Le courage d'être nous-mêmes et la connaissance de nos racines intellectuelles et spirituelles.

Combien de fois ai-je entendu

des Juifs se vanter du fait que le professeur Einstein était notre co-religionnaire, que Bergson ou Proust sont d'origine juive? C'est enfantin, d'après moi. Pourquoi ne pas chercher à trouver dans les prémisses historiques de notre peuple, ce qui fait la naissance d'un Einstein ou d'un Bergson parmi nous une chose bien naturelle?

C'est un problème d'orientation et aussi une question de santé mentale que de trouver les vrais trésors du peuple juif; les réalités profondes de notre histoire et de notre foi religieuse.

Ce n'est ni en s'obstinant dans les traditions périmées ni en s'adaptant au monde, en reniant la vérité fondamentale de leur être, que les Juifs peuvent se sauver. Et surtout le renouvellement des forces intérieures n'est pas le reniement. La trahison de notre mission, l'abandon lâche de tout ce que notre peuple a vénéré ne font de nous que de vrais déracinés. D'autres ont eu leur histoire et le pays de leur naissance. Les Juifs n'ont jamais eu plus que leur histoire et leur religion pour leur servir de sol.

N'oublions jamais que les Juifs furent parmi les premiers à savoir aimer non seulement un seul Dieu mais également les hommes. Trop souvent nos adversaires ont tâché de cacher à la conscience du monde ce fait mais nous n'avons qu'à ouvrir les Saintes Ecritures pour nous rendre compte que ce sont les prophètes de l'Ancien Testament qui nous enseignent qu'il faut "aimer son prochain."

Il y a des forces fécondes et trop souvent négligées dans notre passé. Mais une tradition, qu'elle soit nationale ou religieuse, n'est féconde que lorsqu'on trouve en soi la force de la faire vivre. Projetez donc notre passé dans une aventure neuve.

Le but de notre vie c'est de nous recréer, sans répit, et non de nous renier.

On nous a dit souvent que l'individualisme comme l'Esprit, du reste, a fait faillite: il faut se rallier au collectivisme qu'il soit celui de la Russie ou un autre?

Mais notre civilisation a été faite par des individus. Et l'individu, de nos jours, au lieu de s'abolir dans le collectif doit se relier à une fois commune. Il doit être suffisamment maître de lui-même pour ne pas tomber dans l'égoïsme qui est devenue criminel à l'heure présente. En ce moment où l'Etat juif et notre conscience même réclament nos meilleurs efforts, nous n'avons pas le droit de nous abandonner ni au pessimisme lâche ni à une paresse égoïste.

— ANNA STEARNS, M.A., PH.D.

A Ottawa

(Suite de la page 1)

le contraire serait bien étrange, entre citoyens d'un même pays, d'une même province, d'une même cité ! Et pourtant, que voyons nous ? Si nous jetons un regard sur la vaste scène du monde où se joue la comédie humaine, ne sommes-nous pas souvent, sinon toujours, les témoins étonnés d'un tout autre spectacle ? L'harmonie, les relations cordiales entre les hommes d'une même nation, ou entre différentes nations, sont-elles si faciles ? A en juger par les résultats que nous constatons, la véritable fraternité humaine est-elle un idéal réalisable, une possibilité ou un mythe ? Et si elle est possible, quels en peuvent être le fondement et la raison ?

La diversité existe donc. Il serait utopique de la vouloir détruire et de tenter de faire prévaloir une politique de fusion ou de nivellement qui ramènerait tous les citoyens à un dénominateur commun ou les transformerait en une masse parfaitement homogène. La diversité existe, et cependant l'unité s'impose. Comment assurer l'unité dans la diversité ? Aux questions épineuses que soulève le problème des relations humaines, l'histoire, la philosophie, la sociologie, l'économie, la psychologie, pourront offrir des solutions partielles, imparfaites, temporaires que nous devons utiliser pour notre profit, mais point de solutions totales, définitives, valables en tout temps et en tout lieu.

Il semble donc certain, du moins par voie d'exclusion, qu'il faille, pour trouver la pleine vérité dans ce domaine, se placer sur un plan qui dépasse l'homme et le domine: si paradoxal que cela paraisse, il faut se dégager et s'éloigner de l'homme pour le mieux comprendre; il faut s'élever au dessus de lui pour le voir dans une clarté plus vive et dans une perspective meilleure.

Agir comme Dieu ! Quelle gageure pour la fragilité et la petitesse de l'homme.

Ces vérités, l'incroyant ne les admet pas. Laissons-le à son incroyance, puisque l'on ne peut forcer personne de croire. Mais, quelque soit sa solution du problème des relations humaines, elle sera toujours nécessairement déficiente. Pour nous qui croyons en Dieu, nous savons d'un savoir supérieur, que l'amitié est plus qu'un sentiment purement humain; c'est quelque chose de divin, qui nous est proposé non pas seulement comme un idéal que nous serions libres d'accepter ou de rejeter, mais qui nous est enjoint comme une oeuvre à réaliser, selon le commandement du Seigneur: "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces, et tu aimeras ton prochain comme toi-même pour l'amour de Dieu."

Dis-moi quelque chose par Huguette Uguay

Éditions Beauchemin,
Montréal

Huguette Uguay a eu l'excellente idée de recueillir et publier des poèmes pour des enfants de



HUGUETTE UGUAY

tout âge, garçons et filles. Les noms d'un grand nombre de poètes et écrivains canadiens, tels que Robert Choquette, Ernest Palascio-Morin, Rina Lasnier, etc. . . qui sont déjà célèbres pour leurs oeuvres destinées aux adultes, figurent dans ce recueil. N'en soyons pas étonnés. La littérature pour enfants a toujours attiré un grand nombre d'écrivains connus dans de nombreux pays. Astreints à une langue dépouillée mais plaisante, ils peuvent donner libre cours à leur fantaisie et retrouvent les vérités premières à force de simplicité.

Ce recueil est illustré par Normand Hudon et est d'une présentation impeccable.

Les Livres

(Suite de la page 2)

été trainés dans la boue autant que par ceux qui jurèrent en être les défenseurs les plus fidèles. Cela n'a rien de nouveau. Personne, cependant, ne s'attendait à ce que la France subisse l'ignominie d'être l'Etat moderne qui s'est si cyniquement abaissé et s'est si violemment acharné dans son imperméabilité à la raison, à la justice et à la vérité. Une révolte de tout ce qui demeurerait valable dans l'esprit français était devenue nécessaire pour mettre un terme à la vilenie et à l'absurdité de ce procès.

S'il est vrai que chaque personne a deux pays — le sien et la France — les hommes de bonne volonté ont dû renoncer à leur second pays pendant le cauchemar des années 1894-1906 quand le Capitaine Alfred Dreyfus subissait le purgatoire pour l'âme égarée de la France.